

L'ABEILLE D'ÉTAMPES

PRIX DES INSERTIONS. Annonces... 20 c. la ligne.

Les lignes de titre comptent pour le nombre de lignes de texte dont elles tiennent la place.

JOURNAL DES INSERTIONS JUDICIAIRES ET LÉGALES

DE L'ARRONDISSEMENT

Littérature, Sciences, Jurisprudence, Agriculture, Commerce, Voyages, Annonces diverses, etc.

Paraissant tous les Samedis.

PRIX de L'ABONNEMENT VILLE..... Un an... 8 fr.

L'abonnement se paie d'avance, et les insertions au comptant.

Heures du Chemin de fer. — Service d'Hiver à partir du 24 Décembre 1877.

Table of train schedules with columns for stations, times, and directions. Includes stations like Orléans, Tours, Bourges, etc.

Élections au Conseil municipal d'Étampes.

Scrutin du 6 Janvier 1878.

Électeurs inscrits : 2,025. — Votants : 1461. Majorité absolue 731.

Table of election results listing candidates and their vote counts. Includes names like Duclos, Charpentier, Bourdeau, etc.

Conseillers nouveaux élus.

Table of newly elected council members with names and vote counts.

Le dépouillement du scrutin a été long, puisque les résultats n'ont été connus qu'à quatre heures du matin. Tout s'est passé avec calme et dignité, avec un profond respect du suffrage universel.

Bulletin politique.

Les élections municipales de dimanche dernier sont, d'un bout de la France à l'autre, républicaines.

Feuilleton de l'Abeille

(22) DU 12 JANVIER 1878.

HISTOIRE D'UN AVARE, D'UN ENFANT ET D'UN CHIEN.

Tout en suivant la bière, Pyrame avait fait probablement cette réflexion : — Mon maître a laissé chez lui, sur la table, sa pipe et son tabac.

Et il était retourné à la maison pour y prendre les deux objets qu'il supposait oubliés.

Au cimetière, il vit descendre le cercueil dans la fosse, il entendit le bruit de la terre et des cailloux tombant sur les planches; il répondit à ce bruit sinistre par des gémissements.

Les dernières prières dites, le prêtre et la plupart des assistants se retirèrent. Henri s'approcha de Pyrame.

— Il faut nous consoler, lui dit-il : puisque la vie a un commencement, il faut bien qu'elle ait une fin. Le père Bérésina était vieux, comme il le disait lui-même, il avait fait son temps. C'est la jeunesse qui pousse la vieillesse dans la fosse pour prendre sa place au soleil et au travail.

Dans les moindres communes, le mouvement républicain a été des plus accentués. Presque partout on a fait justice des maires et des conseillers municipaux connus pour leurs idées réactionnaires.

On ne pourra pas dire que la presse a abusé de son pouvoir de parler aux électeurs, on ne pourra pas dire que l'Abéille d'Étampes a cherché à exercer de la pression sur ceux de son arrondissement.

Les gauches du Sénat sont résolues à réélire le même bureau, en remplaçant M. de Saint-Vallier, ambassadeur à Berlin, par M. Bernard, maire de Nancy.

Donne-moi sa pipe, donne, Pyrame, tu l'as apportée pour qu'il l'ait avec lui; tiens, la voilà, voilà aussi la bière.

Et les deux objets descendirent dans la fosse sous deux pelletées de terre. Le fossoyeur achevait son ouvrage.

Henri voulut emmener le chien, mais le fidèle ami du défunt s'y refusa obstinément. Il s'étendit sur la terre et continua à faire entendre ses plaintes lamentables.

Le jeune homme s'en alla seul.

Comme il sortait du cimetière, il rencontra le notaire, qui lui dit :

— Monsieur Henri, je viens de passer devant votre maison.

— Ma maison?...

— La porte et les croisées sont grandes ouvertes, il paraît que vous n'avez pas peur des voleurs.

— Je ne vous comprends pas, monsieur.

— Voici la chose, mon ami : le père Bérésina vous a fait son héritier; sa maison est à vous avec ce qu'elle renferme, ainsi que le jardin et la chenevière qui sont derrière. Tout cela vaut bien douze cents francs. C'est le commencement de votre fortune, monsieur Henri.

Le jeune homme fut très-étonné, car il ne se doutait de rien; la pensée que le vieil aveugle avait pu faire un testament ne lui était même pas venue.

— Pauvre père Bérésina! se dit-il, avant de mourir il a pensé à moi, qui n'avais pas un sou vaillant, et il a voulu m'enrichir, car je suis riche, maintenant; j'ai une maison, un jardin et un champ... C'est la valeur de cinq années de mon travail; cinq ans d'avance ou de gagnés sur toute ma vie, ce n'est pas à dédaigner. Merci, père Bérésina! Si maman Frémy voulait quitter la ville pour vivre à la campagne, elle a aujourd'hui une maison à elle à Oudincourt. Oh! encore une fois merci, père Bérésina!

On lira plus loin le discours que M. Gauthier de Rumilly, doyen d'âge, a prononcé au Sénat.

A la Chambre des députés, M. Desseaux a eu beaucoup de peine à se faire entendre, interrompu qu'il était sans cesse par le bonapartiste enragé Paul de Cassagnac, qui ne sait plus qu'investir et hurler.

M. le Président a dit que, dans la dernière session, la République a été soumise à une redoutable épreuve, mais qu'heureusement elle avait jeté dans le pays des racines assez profondes pour résister à l'effort des partis.

Les tentatives faites pour reconstituer un gouvernement monarchique ou dictatorial ont échoué; le gouvernement a dû rentrer dans les voies parlementaires, grâce à la fermeté de la Chambre; ce n'est pas assez : la République est un gouvernement de progrès; des projets économiques et financiers sont à l'étude et devront être menés à bonne fin.

Les circonstances sont favorables : le crédit s'est raffermi; les peuples amis qui viendront assister aux merveilles de l'Exposition verront un peuple qui, abaissé par un pouvoir autocratique, a su se relever et n'a d'autre but que de reconquérir son influence et sa prospérité par l'instruction et le travail.

Ce discours a été couvert d'applaudissements.

Il est d'habitude que la Chambre procède le jour même de l'ouverture d'une session à la nomination de son bureau; contrairement à l'usage, cette élection a été ajournée jusqu'au 10 janvier. Cet ajournement, motivé uniquement par l'absence d'un grand nombre de députés, a été décidé avant la séance et d'un commun accord par les bureaux des quatre groupes de la gauche.

M. Léon Renault, prenant possession du fauteuil de la présidence du centre gauche a, dans un admirable discours que nous regrettons de ne pouvoir reproduire, insisté au nom du groupe qu'il représente sur l'indissolubilité des liens qui unissent les groupes de gauche; et il n'y a pas un seul député républicain qui pense autrement sur ce point que l'honorable président du centre gauche; c'est la véritable pratique du régime parlementaire.

résina!... Tous les dimanches, je porterais un bouquet de fleurs nouvelles sur votre tombe.

Et il marchait dans la rue le visage radieux, pendant que des larmes coulaient le long de ses joues.

Le jour même il prit possession de sa nouvelle demeure.

Pendant quarante-huit heures, Pyrame resta couché sur la tombe du vieil aveugle, sans vouloir s'en éloigner et sans prendre même aucune nourriture. Il y serait mort, sans doute, sans son ami Henri.

Le troisième jour, le jeune homme se dit :

— Je n'ai pas vu Pyrame ni hier, ni avant-hier, il faut qu'il soit resté au cimetière. Je vais d'abord lui porter à manger et ensuite je le ramènerai ici. La maison du père Bérésina est autant à lui qu'à moi.

Il mit le déjeuner du chien dans son sac et se rendit au cimetière. Il y trouva Pyrame, couché tristement à la même place où il l'avait laissé.

En voyant Henri près de lui, le terre-neuve fit entendre un sourd gémissement.

— Est-ce que tu ne reconnais pas ton ami? lui demanda le berger.

Il leva la tête, remua la queue, et ses yeux reprirent un peu de leur éclat.

— Allons, Pyrame, allons, mon bon chien, il ne faut pas te laisser mourir de faim; tu vois que j'ai pensé à toi, je t'apporte à manger.

En disant cela, il tira de son sac un os superbe entouré de viande. Il le donna à Pyrame.

— Comment trouves-tu ce morceau? C'est ton ami le boucher qui me l'a donné pour toi. Tout le monde t'aime dans le pays : cela se comprend, tu es un si bon chien... on ne veut pas que tu meures!... Il y a encore de l'eau dans le lavoir, encore de l'eau dans la rivière, et, dans le village, des petits garçons et des petites filles qui pour-

Discours de M. Gauthier de Rumilly, doyen d'âge du Sénat.

Messieurs les sénateurs, Pour la troisième fois, le privilège de l'âge m'attribue l'honneur de présider le Sénat, et cet honneur m'est d'autant plus cher qu'il me permet d'exprimer mes sentiments de dévouement pour mes honorables collègues.

Les événements du mois dernier doivent nous faire espérer, pour la France, une année plus calme et plus prospère que l'année qui vient de s'écouler.

Le mémorable message du 14 décembre a rassuré le pays et a mis un terme à des agitations et à des perplexités prolongées pendant plus de six mois.

M. le maréchal de Mac-Mahon, président de la République parlementaire, éclairé par de sages conseils, se pénétrant de l'esprit de la Constitution, se souvenant du message du 26 mai 1873 qui proclamait le droit de la majorité comme la règle de tous les gouvernements parlementaires (très-bien! à gauche), a reconnu, le 14 décembre dernier, que les élections du 14 octobre avaient affirmé une fois de plus la confiance du pays dans les institutions républicaines. (Nouvelle approbation à gauche.)

Pour obéir aux règles parlementaires, il a formé un cabinet choisi dans les deux Chambres, composé d'hommes résolus à défendre et à maintenir les institutions par la pratique sincère des lois constitutionnelles. (Très-bien! très-bien! à gauche.)

Les devoirs et les droits respectifs des pouvoirs publics, comme l'a déclaré le mémorable message, sont déterminés par la Constitution et par suite l'indépendance des ministres, ainsi que la condition de leur responsabilité solidaire et individuelle. (Très-bien! très-bien! à gauche.)

Le devoir est la règle la plus sûre de la conduite politique, et c'est à cette règle des Constitutions que se soumettent tous les souverains constitutionnels de l'Europe en se faisant un honneur de s'y conformer. (Très-bien! très-bien! à gauche.)

A l'exemple du président de la République exécutant les conditions de la Constitution, nous devons aussi tous nous y conformer, fonctionnaires et citoyens.

Le Sénat a reconnu que la Constitution, laissant en dehors de ses attributions les pouvoirs financiers, n'a consacré que deux pouvoirs politiques : le pouvoir exécutif d'une part, et le pouvoir législatif, d'autre part, composé de deux grands corps : la Chambre des députés et le Sénat.

Il a reconnu que tous deux ne forment qu'un seul pouvoir n'ayant de puissance qu'en agissant d'accord, mais impuissants lorsqu'ils veulent agir l'un sans l'autre. (Applaudissements prolongés à gauche.)

Mort de F.-V. Raspail.

Nous avons à enregistrer la mort de deux grands patriotes. M. Raspail, le vénérable doyen de la Chambre des députés. Il était né à Carpentras le 25 janvier 1794. Il est mort à Arcueil le 7 janvier 1878. Sa longue vie a été tout entière consacrée aux luttes et au travail. Savant, libre-penseur et républicain, Raspail a été un des plus beaux caractères de notre époque. Ce sera pour le gouvernement de l'ordre moral une tâche ineffaçable d'avoir mis en prison à quatre-vingts ans passés ce grand citoyen, et cela pour quelques lignes publiées dans un almanach presque ignoré. Il a fallu que la cour de cassation intervint pour que, devant une nouvelle juridiction, la condamnation fût révoquée de moitié, et l'on a eu la cruauté de laisser jusqu'au dernier jour la peine suivre son cours; si bien que les électeurs de Marseille ont trouvé, en 1876, leur candidat à la porte d'une prison et qu'ils ont pu le faire passer, sans transition, d'une pistole obscure au salon de Louis XIV à Versailles.

Et ce sort était réservé à l'homme qui avait dit, en

